

De la conduite de l'esprit dans la recherche des vérités par Locke

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Philosophie](#)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, De la conduite de l'esprit dans la recherche des vérités par Locke, 1798-12-23

Consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8565>

Copier

Présentation

Date1798-12-23
Date (calendrier révolutionnaire)3 nivose an 7

Information générales

Languefr.
SourceFRADCO_ESUP378_bis_109
Nature du documentmanuscrit autographe
Collation4 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit
Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 05/11/2025 Dernière modification le 12/11/2025

Le 7. mai. l'an 7.

Je vient de lire un petit ouvrage de Locke, intitulé
de la Conduite de l'esprit dans la recherche de la vérité. -
Il est précédé d'une vie de Locke, dans laquelle j'ai trouvé
après la signature de son nom en 1692. Il n'eut d'abord, dans
aucun talent pour l'étude, parce qu'il peripatétisme, et on
seul en usage dans l'université d'Oxford, ce qu'il en était venu.
Dans le titre de la Désuramement. bientôt il se livra
à la médecine, ce qu'il avait jamais pratiqué avec suite, il
acquiescèrent l'étude commencent. - Locke fit toute sa vie, les
fonctions différentes, auxquelles un homme d'Etat par
son mérite est toujours propre; ce dans lesquelles, un siècle plus
on moins d'organe, le place successivement. - Un jour
médecin avec le lord Shaftesbury, il achève l'éducation de
son fils, il exerce un emploi, quand son médecin, son
Chancelier. Il fut ensuite, fugitif, se protégea en Hollande,
qui charge de missions diplomatiques par le roi Guillaume.
Aussi, se consacrer, dans les moments de repos. - Le
vieillesse fut heurtée, ce pathos au sein de l'humanité. -
Il fut toujours chrétien, ce la fut la conviction. Lors il
était permis de le paraitre, mais il n'y avait ni honte
ni honte à l'effet. -

je m'informais autrefois en livres que le peintre Rubens,
fut chargé d'une ambassade. -- j'en entends presque Conclu,
qu'il n'est en peinture, qu'un naturel. -- aujourd'hui, je
comprends mieux. si la nature du gouvernement, est
l'application d'un principe éternel de la raison,
les agents du g.^e doivent être des hommes raisonnables, et
instruits, qui appliquent leur lumière, et tel ou tel.
Le g.^e ne doit être ni un état, ni une routine

je suis un ouvrage qui m'occupe. Il est divisé en plusieurs
en chapitres courts. Il est écrit avec clarté, et précision. C'est
le bon sens, c'est la vraie raison, qui se réfléchissent dans un
miroir, et qu'on y distingue sans effort, et sans aide d'un
tout content. --

Il est, dit-on, des gens qui ne raisonnent presque jamais.
L'usage leur sert de leur règle. Ils ne voient d'usage, que
la passion. Les mots leur suffisent. enfin l'usage ou l'usage
brave: ils ne jugent que d'un seul aspect; et ils sont étonnés
le malheur, que la consultation a toujours son utilité. --
les habitants des plus marionnettes, la croyance le seul peuple
du monde. --

l'exercice de l'esprit est indispensable, pour en développer les
facultés, ce ne suffit pas de s'en servir ^{mal} pour quelques notions exactes. --
un grand obstacle à toute vérité, c'est l'admettre comme vérité
des opinions, on l'a fait sans cesse. --

l'étude des mathématiques est la meilleure école de la logique,
et celui qui dispose le mieux, l'esprit et la justice. —

Il est indispensable de la former un grand volume d'idées, par
la comparaison des objets, la liaison des choses, que
la perception de l'accord, ou de la divergence entre certaines
idées. —

Les principes sont comme les pierres qu'on remarque dans l'air
de bon sens, sans le doute de la prudence, qu'on a dans l'esprit.
Il faut examiner les principes, sans l'incertitude de l'un des autres.
Il faut écarter les préventions, et le fait de voir paraître telle,
ou telle opinion.

La bonne éducation consiste donc, non à rendre parfait tout une
ou plusieurs sciences, mais à former à l'esprit des élèves, cette liberté, cette
disposition, ces habitudes qui peuvent les mettre en état d'être utiles à
cette partie de nos connaissances, à laquelle ils s'appliquent, ce qui
peut leur être utile, tout tout le cours de leur vie. —

Dieu ne demande pas que les hommes fassent grand bien, ou manquent
d'être de leur esprit, ou qu'ils se trompent eux-mêmes, ou qu'ils fassent
les autres en se faisant. —

Les vérités ne valent ni plus, ni moins, qu'on les découvre
difficilement, ou sans peine. — la précipitation nous entraîne, qu'on
peut les méconnaître. —

Il faut garder encore que l'esprit ne s'attache à une
science particulière, et ne lui rapporte tout. Comme le musicien, qui
voit les 7 notes, dans les sept jours de l'année. —

et nous mal intelligi. —

